

de l'honneur; & sur ce caractère, qui m'est plus cher que le titre de Roi, que je ne tiens que du hazard de la naissance, j'assure V. Maj. que quand même, dans quelques momens, sur-tout au commencement, les apparences me seroient contraires, Elle verra, au cas qu'il soit impossible de parvenir à une réconciliation, que ses intérêts me seront sacrés, & Elle trouvera dans mes procédés plus de ménagement pour ses intérêts & pour ceux de sa Famille, que ne veulent lui insinuer des personnes qui sont trop au-dessous de moi pour que je daigne faire mention d'elles. Je suis, &c.

Le Roi de Pologne, après plusieurs tentatives inutiles, se porta, quoi qu'avec aussi peu de succès, aux facilités contenues dans la Lettre suivante qu'il écrivit au Roi de Prusse.

**M**ONSIEUR MON FRERE. Le Comte de Bellegarde m'ayant rendu hier au soir, à son retour, la réponse de V. Maj., par laquelle Elle me donne encore à connoître, qu'il lui faut des précautions suffisantes pour le libre cours de l'Elbe pendant la Guerre qui s'allume entre V. M. & l'Impératrice Reine, & pour que mes troupes n'entreprennent rien contre V. M. pendant cette Guerre, qui puisse arrêter la poursuite de la marche de ses troupes; je m'empresse à y faire une autre réponse, pour lever, s'il est possible, l'obstacle des défiances que V. M. semble avoir. Prêt à accorder l'un, & à promettre l'autre, je souhaiterois, que V. M. voulût se confier à ma Parole-Royale, qu'aucun Ministre n'a jamais tenté & n'oseroit tenter de me faire violer. Cependant, si V. M. croit devoir insister sur des sûretés encore plus réelles, quoique ma Parole pourroit suffire, j'offre à V. M., pour la sûreté  
du